
Les thermomètres à mercure

(Extrait des mémoires d'un infirmier anesthésiste actuellement à la retraite)

A cette époque¹, les thermomètres frontaux, auriculaires, infrarouges, digitaux, ou que sais-je encore n'existaient pas. Le seul procédé connu était alors le bon vieux thermomètre en verre et à mercure, pour prise de température par voie rectale. On distribuait un thermomètre à chaque malade, lui laissant le soin d'installer lui-même le dispositif, et on passait relever les résultats quelques minutes plus tard.

Entre chaque utilisation, il fallait donc nettoyer précautionneusement les thermomètres et les « faire descendre », c'est à dire les secouer avec un mouvement violent vers le bas afin de faire redescendre mécaniquement le niveau de mercure dans le tube. Pour tout un service à raison d'un thermomètre par malade, l'opération prenait un certain temps sans forcément nécessiter de compétence médicale très approfondie ; il s'agissait donc d'une tâche que l'on confiait volontiers aux élèves stagiaires.

Un jour de forte activité où il fallait faire vite, l'infirmière conseilla à l'élève stagiaire de grouper tous les thermomètres, à savoir une quarantaine, et de les saisir ensemble à deux mains afin de les faire descendre en même temps. Vous l'aurez compris, ce qui devait arriver arriva : les thermomètres lui échappèrent des mains et allèrent se fracasser sur le sol, juchant ce dernier d'éclats de verre et de résidus de mercure, aux pieds du malheureux élève pantois et devant le regard médusé du personnel médical.

Seuls deux thermomètres survécurent au massacre. Deux thermomètres pour tout un service ! Et pour l'infirmière, impossible d'aller commander à la pharmacie quarante thermomètres d'un seul coup sans s'attirer les foudres de l'économiste de l'hôpital ! Les commandes de nouveaux thermomètres seraient étalées dans le temps, rendant ainsi l'incident indécélable.

En attendant, qu'à cela ne tienne, il fallait bien prendre la température des patients. Les deux précieuses reliques circulèrent donc de malade en malade, pour ne pas dire trivialement « de cul en cul », avec bien évidemment entre deux utilisations un petit rafraîchissement de l'embout, histoire de rendre l'appareil présentable.

La réactivité du personnel soignant permit que la prise des températures se passât tout à fait normalement, les préoccupations d'ordre sanitaire étant bien secondaires puisque personne n'avait encore inventé les maladies nosocomiales. On comprend toutefois que les thermomètres médicaux à mercure furent interdits en 1998.

¹ N.d.A. : L'action se déroule dans les années 70